

LE CHEVAL DE TROIE DE LA C.G.T. ...

Un certain André Luquet, secrétaire de l'*Union des syndicats ouvriers de la région parisienne*, a pondu dans «*Les Nouvelles Économiques*», du 30 août 1946, un article qui serait à reproduire en entier. La pauvreté étonnante du style le dispute à une inconscience manifeste et à un mépris visible des travailleurs. Le dénommé Luquet doit écrire comme il parle, ce qui n'est pas toujours heureux, surtout lorsqu'on prétend traiter les sujets de l'économie sociale.

Oyez donc un exemple du pur français de ce syndicaliste égaré dans des colonnes singulièrement indulgentes pour le maladroit:

«*D'aucuns prétendent que cette conjonction est impossible, nous prétendons que si, par la contraction de la marge des profits*». Cet autre encore: «*Tous ceux qui sont honnêtes n'ont rien à craindre de l'action de nos commissions, au contraire, elles les aideront à lutter contre les trafiquants!*». C'est le style particulièrement à l'honneur dans «*L'Humanité*» et qui fait douter - à juste titre - de l'élévation intellectuelle de ses rédacteurs.

Ajoutons, à ces... erreurs de goût épistolaire, la joie évidente du Luquet en question à émailler cet écrit des clichés les plus typiques de réunions publiques, dont, le moins qu'on en puisse dire est qu'ils n'ont vraiment pas leur place dans un journal qui, jusqu'alors et par ailleurs, n'avait jamais donné droit d'asile aux pitres de cette sorte.

«*A la Confédération Générale du Travail, nous pouvons dire fièrement que nous avons fait tout notre devoir...*». «*L'effort de production était donc un devoir national (sic), mais il était aussi bénéficiaire aux travailleurs qui, par l'action syndicale, pouvaient prétendre à une part de plus en plus grande des richesses, fruit de leur travail*». «*Nous considérons que les responsables de cette situation qui, en affamant le pays, visent à créer des troubles, doivent être châtiés durement*».

Terminons par cette perle: les commissions des prix, créées par la C.G.T. «...ont pour rôle essentiel de 'mobiliser' la population toute entière pour monter la garde autour des prix». Oh! qu'en termes guerriers et martiaux cette période est «envoyée»!...

Nous avons dit que le mépris, dans lequel ce berger tient son troupeau, transpire à travers ses lignes. C'est ainsi qu'il n'hésite pas à abandonner tout le passé revendicatif de la C.G.T., à renier la valeur hautement combative de la classe ouvrière dans les luttes récentes et à lui enlever tout esprit de compréhension de ses propres intérêts, lorsqu'il ose avouer impudiquement que «... dès la Libération nous avons engagé toute la classe ouvrière vers l'effort de production».

La lutte pour la réduction des heures de travail? Pour un standard de vie toujours plus élevé? Pour des raisons de solidarité? Contre les guerres? Contre le patronat? Pour la suppression du salariat? Pour la suppression du régime capitaliste? Notre «*minus habens*» n'en a cure, une seule chose importe à ses yeux, c'est «... de redonner aux consommateurs la notion de la valeur et aux producteurs et commerçants la notion de l'honnêteté». L'honnêteté? Est-ce pour redorer le blason terni du négoce que les travailleurs ont créé la C.G.T.? Tant de batailles, tant de misères, tant de deuils auront-ils servis pour aboutir à cette pauvreté: l'honnêteté, dans un régime basé sur le vol?...

Moderne saint Georges, notre secrétaire entend baser l'action de la C.G.T. exclusivement sur la lutte contre le dragon des prix et: «*c'est dans le but d'amener le rétablissement de méthodes commerciales honnêtes (sic) que la C.G.T. a préconisé la constitution de commissions d'assainissement des prix et de lutte contre le marché noir*».

On ne peut avouer avec plus de candeur - ou de cynisme - que la Centrale syndicale est la dernière ressource d'un capitalisme aux abois. Il fut un temps où cette situation eut été exploitée d'une façon plus digne, plus réaliste, et eut enfin permis la chute du régime. Mais où sont donc les neiges d'antan?

Avec cinq millions de syndiqués, le colosse aux pieds d'argile n'est pas même capable d'imposer à «ses conseils» au ministre du Ravitaillement, ce dont notre Don Quichotte se plaint fort amèrement. Mais, sapristi, la C.G.T. a fait aboutir, dans le passé, des revendications autrement plus sérieuses, plus positives et créatrices, et cela avec une poignée de syndiqués. Seulement voilà, en ces temps-là, les «dirigeants» devaient scrupuleusement suivre les directives de la masse. Celle-ci n'était pas intoxiquée par les nouvelles conceptions émasculatrices qui font d'un cénacle composé en majeure partie d'aigrefins ou d'imbéciles, cénacle dans lequel s'est égaré un très petit nombre d'hommes intelligents, un directoire impuissant et stérile, qui se bâtera d'ouvrir servilement la porte au fascisme lorsque les fantoches qui s'en réclament auront retrouvé le courage et les appuis qui leur font défaut en ce moment.

D'avoir roulé de concessions en compromissions, tous les Luquet syndicaux ont finalement perdu leur foi en la force réelle des travailleurs. Le plus grave est qu'ils entraînent dans leur scepticisme un nombre élevé de salariés déjà enclins naturellement au découragement. L'un des rôles de la C.G.T. est précisément de galvaniser les énergies du prolétariat, de prévenir les défaillances et de conduire les travailleurs au combat quotidien et sans merci.

En tournant le dos au but réel pour lequel la C.G.T. fut fondée, en éparpillant les efforts sur des objectifs secondaires, mesquins et décevants, les pontifes de l'organisation ouvrière ont trahi le prolétariat et mérité la leçon que l'avenir prochain leur réserve..
